

Ponctuer les moments d'un raisonnement : or

Le sens premier (maintenant vieilli) de *or* est un sens temporel, il signifie *maintenant* ou *présentement* (d'une étymologie *hora*, « à cette heure »). L'emploi moderne de *or* garde cette connotation temporelle : il marque un moment particulier d'une durée (exemple 1), ou, ce qui nous intéresse ici, d'un raisonnement (exemples 2, 3, 4).

1. *Le ciel était parfaitement clair et le soleil donnait si fort que je ne pouvais regarder dans sa direction. Or, il perdit brusquement son éclat, mais non pas, notai-je, comme s'il se couvrait de nuages ; je me retournai et vit qu'une grande masse opaque passait entre moi et le soleil.* (J. Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1726)

2. *L'idée prévaut, en Europe occidentale, en Amérique du Nord et au Japon, d'une crise du contrôle de l'immigration. Or cette vision interdit tout débat serein. La question importante, en effet, ce n'est pas l'efficacité du contrôle des Etats sur leurs frontières, dont on sait bien le caractère nécessairement imparfait, mais plutôt la nature de ce contrôle.* (Saskia Sassen, *Le Monde diplomatique*, novembre 2000)

3. *Il est assurément plus compliqué de tenir compte de cet impact [l'impact des activités extérieures des Etats sur les flux migratoires] que de voir dans l'immigration une simple conséquence de la pauvreté, le résultat d'un choix individuel des émigrants. Or il importe de rattacher les faits migratoires aux politiques susceptibles de les avoir provoquées. Tout montre que c'est à partir des choix des pays hautement développés, importateurs de main-d'œuvre, que se construisent les liens unissant pays d'émigration et pays d'immigration. (Ibid.)*

4. *L'ancien régime a vu apparaître bien des courants grammaticaux et une réflexion linguistique dont on apprécie, depuis peu d'ailleurs, la richesse multiforme et la modernité. [...] La grammaire, à cette époque, ça n'existe pas plus que la philosophie. Or ce que l'école enseigne, dès le début du XIX^e siècle, c'est une grammaire bien précise. (A. Chervel, Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Histoire de la grammaire scolaire, Payot, 1977)*

Dans l'exemple 2, *or* introduit une proposition qui s'oppose à l'opinion commune, énoncée dans la première phrase. Il marque une sorte de moment de bascule dans l'argumentation. La proposition suivante, introduite par *en effet*, vient appuyer celle qui est introduite par *or*.

Ce rôle (introduire le deuxième temps d'un raisonnement) se retrouve dans le syllogisme (voir ci-dessus). Il peut introduire une objection. Son emploi alors est proche de celui de *cependant* ou *pourtant*.

Exemple

Vous dites avoir raison, or vous n'avez rien démontré.

Apporter une preuve : en effet

En effet introduit une proposition qui vient confirmer ce qui a été précédemment énoncé.

Exemple

Il ne peut m'être d'aucune aide. En effet, il est totalement incompetent.

Dans le texte argumentatif suivant, l'auteur (ou plutôt le traducteur, le texte initial étant en anglais) n'utilise pas de connecteurs. Introduisez *en effet* là où il permettrait d'appuyer l'argumentation.

Le flux de paroles et le changement de distance entre deux individus en interaction participent du processus de communication. Les distances normales entre étrangers lors d'une conversation illustrent l'importance de la dynamique de l'interaction spatiale. Si l'un des interlocuteurs s'approche de trop près, la réaction est immédiate et automatique. L'autre recule. (E. T. Hall, Le Langage silencieux, Seuil, 1984)

La troisième phrase vient confirmer, en donnant un exemple, ce qui a été énoncé dans les deux premières phrases. On peut la faire débiter par *en effet*.

Attention, car *en effet* est considéré comme pléonastique (redondant) et est davantage un trait de la langue parlée.

Apporter d'autres arguments

De plus/en outre

Les locutions adverbiales *de plus* et *en outre* servent à introduire un élément qui vient s'ajouter, soit comme information supplémentaire, soit pour surenchérir dans le sens de ce qui a déjà été dit.

Par ailleurs

Par ailleurs introduit un autre point de vue sur ce qui a été dit.

Exemple

Ce sujet m'intéresse personnellement. Par ailleurs, c'est un sujet important d'un point de vue scientifique.

Du reste/d'ailleurs

D'ailleurs sert toujours à introduire un argument coorienté avec un autre argument précédant *d'ailleurs*³. *Du reste* a la même fonction.

Exemple

Il n'est pas venu. On ne peut jamais compter sur lui. D'ailleurs, il ne vient jamais aux rendez-vous.

Le troisième énoncé donne un argument supplémentaire qui s'ajoute à celui donné par le second énoncé, tous deux orientés vers une conclusion commune : le premier énoncé.

Si aucun énoncé ne précède celui introduit comme *d'ailleurs*, il faut considérer qu'il est implicite.

Exemple

Il n'est pas venu. D'ailleurs je m'en doutais (implicite : *il ne vient jamais aux rendez-vous* ou bien *il ne veut pas me voir, etc.*).

L'introduction d'une proposition commencée par *d'ailleurs* renforce l'affirmation de la proposition précédente, qui semble dès lors « aller de soi ».

Exemple

Ce n'est pas dans ce nouveau quartier que ces futurs néo-Marseillais viendront tous habiter. D'ailleurs, la révision du Plan d'occupation des sols mise en œuvre par l'équipe municipale prévoit l'ouverture à l'urbanisation des zones vertes à la périphérie de la ville. (Le Pavé, 23-29 novembre 2000)

Ainsi

L'adverbe *ainsi* a plusieurs fonctions. Il est avant tout un adverbe de manière (*c'est ainsi*), mais ce n'est pas cet aspect que nous allons examiner ici.

Il introduit une conclusion (équivalent à *par conséquent*, exemple 1), un exemple (exemples 2, 3, 4), le second terme d'une comparaison (exemple 5).

1. *Ces ateliers de rue pratiqués dans six cités à Marseille sont des espaces vivants où l'enfant est réceptif, mais surtout actif. L'enfant n'est plus celui qui apprend, il crée. Des peintres animateurs sont à leur diapason. L'expression est libre. Aucun jugement n'est porté sur les dessins. Il n'est pas question d'éduquer mais d'éveiller. Ainsi, chaque enfant crée ce dont il rêve. (Le Pavé, 23-29 novembre 2000)*

2. *Les classes de CLIN (d'initiation) ont été spécialement créées pour les enfants primo-arrivants. Mais les enseignants de ces classes se retrouvent face à des situations d'autant plus différentes que les migrations varient très rapidement. Ainsi, depuis quelques années, beaucoup de Comoriens arrivent à Marseille, après avoir transité par Mayotte pour obtenir la nationalité française. Ils sont français, mais ne parlent pas notre langue. (Le Pavé, 23-29 novembre 2000)*

3. *Ils laissèrent entendre aux journalistes que l'usage excessif de la force pour disperser les manifestants se révélait nécessaire et justifié dans la mesure où des soldats et des civils israéliens se trouvaient en danger. Ainsi, le vendredi 29 septembre, lors de la prière à al-Aqsa, quand – selon leur version – des jeunes surexcités jetèrent des pierres sur les Juifs priant devant le mur des lamentations. (Le Monde diplomatique, novembre 2000)*

4. *La rue accompagne et prolonge également l'effet de sas que jouent les quartiers du Panier et de Belsunce pour les nouveaux arrivants. Ainsi, plusieurs vagues d'immigration successives – corse, italienne, maghrébine, vietnamienne – donnent à la rue cet aspect multiculturel qu'elle conserve encore aujourd'hui. (Le Pavé, 23-29 novembre 2000)*

5. *De même qu'il a toujours agi par le passé, ainsi agit-il aujourd'hui.*
L'inversion du sujet et du verbe est assez fréquente après *ainsi*.

Exemple

Ainsi chaque enfant crée-t-il ce dont il rêve.

**L'utilisation des connecteurs :
observation d'un exemple**

Observez ce passage argumentatif, extrait d'une copie d'étudiants.
Quels connecteurs sont bien utilisés, quels connecteurs ne le sont pas ?

Cette nouvelle création de littérature romane a joué un rôle moteur dans la promotion de la langue française.

***En effet** cela a contribué à assurer son prestige. **Or** le fait qu'une langue assure sa suprématie est une des caractéristiques des langues hautes. **En effet**, avant cela, seul le latin trouvait sa place dans l'activité littéraire. **Donc** à partir du XII^e siècle, il y a un retournement de situation : le latin est moins apprécié du milieu littéraire.*

Le second *en effet* n'a pas lieu d'être : la phrase qu'il introduit n'est pas un argument en faveur de l'affirmation précédente. On peut le supprimer.

Quantificateurs, appréciatifs et argumentation*

L'utilisation des quantificateurs et appréciatifs (*peu, un peu, presque, à peine, même*) donne une orientation argumentative à un énoncé, orientation qu'il faut savoir maîtriser. C'est ce que nous allons voir maintenant.

Peu/un peu

Les quantificateurs *peu/un peu*, s'ils indiquent tous deux une petite quantité, n'indiquent cependant pas la même appréciation de cette quantité.

Comparez :

Cette situation est peu gênante

et

Cette situation est un peu gênante.

Dans le premier cas, il s'agit quasiment d'une négation : *cette situation n'est pas gênante*. *Peu* en fait fonctionne comme une négation atténuée (il peut s'agir aussi d'une façon polie d'exprimer les choses : *ton livre est peu intéressant* est une façon moins forte de formuler *ton livre n'est pas intéressant*. On nomme cette tournure une litote).

Dans le second cas, il s'agit d'une affirmation : *cette situation est gênante*.

Il faut donc prendre garde à l'orientation argumentative que peut donner respectivement l'emploi de *peu* ou *un peu*.

Ainsi, si après la seconde proposition vous pouvez enchaîner de la sorte : *Cette situation est un peu gênante, je n'ai pas envie que cela se reproduise*, vous ne pouvez pas enchaîner de la même manière après la première proposition : *Cette situation est peu gênante, je n'ai pas envie que cela se reproduise*. La relation ici n'est pas logique.

PRÉCISIONS : LA LITOTE

La litote est une formulation atténuée, qui amène en fait à interpréter un énoncé comme disant plus que sa signification littérale. Généralement, il s'agit de dire non-A pour laisser entendre A.

La litote la plus célèbre de la littérature française est le : *va, je ne te hais point* de Chimène à Rodrigue, dans *Le Cid*, manière atténuée (et acceptable, vu qu'il vient quand même de tuer son père) de lui dire *je t'aime*.

A peine

Considérons les exemples suivants :

1. *Cette dissertation est à peine digne d'un étudiant en lettres.*
2. *Cette dissertation est peu digne d'un étudiant en lettres.*
3. *Il gagne à peine mille francs par mois.*

A partir des exemples 1 et 2, on voit bien la différence de sens qu'introduit l'utilisation de *à peine* par rapport à *peu*. En effet, si l'exemple 1 implique un jugement assez pessimiste sur les étudiants en lettres, considérés comme n'étant pas la norme à suivre, l'exemple 2 au contraire implique qu'on les prend comme modèle.

Dans l'exemple 3, *à peine* est presque synonyme de *seulement*.

On doit considérer que *à peine* a un effet dévalorisant, il présente comme insignifiant le terme sur lequel il porte : être un étudiant en lettres, c'est peu de chose ; gagner mille francs, c'est peu de chose.

L'utilisation de *à peine* peut avoir des effets ironiques, comme dans la phrase : *Il gagne à peine un million par mois.*

PRÉCISION : L'IRONIE

L'ironie consiste à dire A pour faire entendre non-A. Les marqueurs de l'ironie à l'écrit sont multiples, ils vont être l'indice d'un jugement ou d'une mise à distance : point d'exclamation, points de suspension, guillemets, italiques, mais aussi des mots tels *sic* (que l'on met entre parenthèses après un terme cité, pour souligner qu'on le cite tel quel, aussi bizarre ou inapproprié ou fautif qu'il puisse paraître), *évidemment*, *bien sûr*, *comme chacun sait*...

L'ironie tient en fait au décalage entre le propos tenu et ce que le lecteur sait de ce qui est décrit. Elle repose donc sur un ensemble de savoirs qui doivent être communs à celui qui écrit et au lecteur. Sans cela, elle risque de ne pas être comprise.

Presque

Comparez :

1. *Il a à peine vingt ans.*
2. *Il a presque vingt ans.*

Presque introduit souvent un sous-entendu majorant (qui apporte « du plus »), inverse du sous-entendu minorant (qui apporte « du moins ») lié à *à peine*. L'énoncé 1 sous-entend que vingt ans, c'est jeune. L'énoncé 2 sous-entend que vingt ans, ce n'est plus jeune.

Même

Même introduit un argument qui va dans le même sens (souvent avec un surenchérissement) qu'un énoncé qui le précède.

Exemple

Peu de personnes mangent des escargots et des cuisses de grenouille, il y en a même très peu.

On ne pourrait pas dire : [...] *il y en a même beaucoup*. Ce serait inconsistent.

Nominalisation et argumentation

Nous avons traité, dans la première partie, de la nominalisation qui consiste à reprendre un énoncé verbal complet par un nom (*L'homme a été mis en prison. Cet emprisonnement...*).

Nous avons signalé que la reprise lexicale ou nominalisation peut orienter l'interprétation à donner à un énoncé. Observons cela de plus près.

Les biologistes n'ont pas vraiment englobé l'homme dans la biologie. Cette insuffisance, la plus importante de la connaissance biologique, demande à être rectifiée dans une perspective évolutionniste. (Grize, op. cit.)

La nominalisation s'accompagne ici d'une interprétation sur l'énoncé qui précède : elle oriente le discours.

Si la reprise lexicale, ou la nominalisation, est un instrument linguistique de l'argumentation au même titre que les connecteurs, prenez garde cependant aux nominalisations interprétatives qui ne seraient pas reçues par votre lecteur et nécessiteraient une justification. Vous risqueriez une remarque du type : *Encore faudrait-il le démontrer.*

Observez cela sur l'exemple suivant, volontairement extrême.

Les femmes et les hommes n'occupent généralement pas les mêmes postes dans la société. Cette juste répartition permet à chacun de trouver sa place.

Soyez donc attentif au fait que la nominalisation permet de soustraire à la discussion certaines parties d'un énoncé.

Observez ainsi cette phrase.

Devant ces agissements inqualifiables, nous restons impuissants.

Le fait de nominaliser *agissements inqualifiables* empêche la discussion sur la nature inqualifiable de ces agissements. Il en aurait été différemment si on avait écrit : *On a agi de façon inqualifiable.*

Une telle phrase demande une justification. Soyez ainsi attentif au présupposé que construit la nominalisation.

Interrogation et argumentation

Les phrases interrogatives (interrogations totales, c'est-à-dire qui portent sur la totalité de l'énoncé) en français ont une valeur argumentative, c'est-à-dire qu'elles ont la même orientation argumentative que les phrases négatives correspondantes⁵.

Ainsi, si l'on pose la question :

Les Marseillais ne pensent-ils qu'au football et au pastis ?, cela a la même valeur argumentative que la négative :

Les Marseillais ne pensent pas tous au football et au pastis.

Cette orientation argumentative qu'apporte l'interrogation totale est une ressource rhétorique importante.

Observez les exemples suivants.

1. Alors que la mondialisation économique a profondément transformé les Etats et le système interétatique, peut-on continuer de penser l'immigration comme s'il s'agissait d'une dynamique indépendante des autres champs ; comme si son « traitement » relevait encore exclusivement d'une souveraineté nationale unilatérale ? Peut-on persister, dans la réflexion sur les migrations internationales, à faire l'économie d'une interrogation sur les transformations décisives qui ont affecté l'Etat, à la fois sur le plan domestique et dans ses relations internationales ? (Le Monde diplomatique, novembre 2000)

2. Comment une même langue pourrait donc engendrer deux ou plusieurs grammaires différentes ? Est-ce que le féminin des adjectifs ou les conjugaisons des verbes sont susceptibles de varier suivant les auteurs et les théories ? Evidemment non.

Dans l'exemple 1, la suite d'interrogations, auxquelles le lecteur se trouve forcé de répondre par la négative, est l'introduction d'un développement argumenté qui va étayer ce qui est posé ici comme évident. Nous reviendrons sur le ressort fourni par l'interrogation dans la construction d'une introduction.

Dans l'exemple 2, l'auteur lui-même répond à la série de questions qu'il introduit. L'introduction de l'interrogation sert ici à se débarrasser d'objections traitées comme absurdes et qu'on ne peut dès lors lui imputer.

Récapitulatif : les différents connecteurs de l'argumentation

Marquer la cause	parce que, car
Confirmer, introduire un argument	en effet
Introduire une justification	puisque
Marquer la conséquence	de sorte que, si bien que donc par conséquent
Marquer le but	pour que, afin que
Marquer la concession	malgré, en dépit de bien que, quoique, malgré que si
Marquer l'opposition ou la restriction Introduire une objection	mais, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant or
Introduire un exemple	par exemple ainsi
Faire une comparaison	de même que... de même de même que... ainsi comme
Introduire une conclusion	ainsi par conséquent cela étant